



## Rembrandt : « Le retour du fils prodigue », 1669

*In « Dans la rue de Balthus », p 378 - 381, Biro Editeur, 2008, Paris.*

Elle entra dans la salle des Rembrandt par un accès nouveau pour elle, ce qui lui permit de voir, exposée au mur, une photo, datant de 1941, montrant les toiles de Rembrandt appartenant au Musée de l'Ermitage sorties de leur cadre pour être roulées et mises en sécurité pendant le siège de la ville. Le *Fils prodigue* avait connu cet exil salvateur. Il éblouissait maintenant d'une lumière surpassant tout réalisme, comme si cette vision était celle d'un fils accueilli outre-tombe par un dieu magnanime.

Avec l'intention d'explorer le parallèle qui semblait exister avec le *Chat au miroir*, Sofia résuma la scène : trois personnages chez Rembrandt, deux chez Balthus. Non. L'approche parut insipide et elle décida qu'il était préférable d'oublier le Balthus pour se laisser emporter par le chef-d'œuvre qui était là, devant ses yeux. Elle se mit alors en face du fils dont l'habit en guenilles semblait poudré d'or. Elle vit son pied nu, presque sanguinolent, contrastant avec les broderies d'un habit qui, au moment du

départ, avait été aussi riche que celui du père. Le fils nœn avait pas changé. Cette vœture sœtait usœe jusqu'œ devenir celle d'un mendiant.

En sœloignant quelque peu, Sofia vit se renforcer l'œmpact du tableau. À l'œnverse, il sœattœnuait quand elle se rapprochait. La force de l'œuvre semblait dœpendre de la partie droite du tableau, pourtant secondaire en apparence. Pour le vœrifier, Sofia eut l'œidœe de soustraire à son regard toute cette partie droite en imaginant que le cadre passait pratiquement par le milieu, ne laissant apparaître plus que le père et son fils. « Il n'œy aurait plus de tableau ! » se dit-elle en silence. Autrement dit, privœe de sa partie droite, l'œuvre devenait banale. Une peinture œmouvante, mais sans mystère. Ce constat la surprit puisque l'œme du tableau semblait rœsider dans l'œaccueil de ce père ouvrant ses bras. Il fallait croire que non. Sa substance secrœte allait au-delœ de l'œimage de ces retrouvailles.

Sofia dœcida de se prœter au jeu de la disparition puis de la rœapparition de la partie droite pour rœussir à entrer dans l'œntimitœ du tableau. Il ne sœagissait pas d'œmaginer un sens, mais de sœen imprœgner. Il ne fallait pas interprœter, mais sœouvrir. Or, pour des raisons relevant peut-œtre de ce que Sofia espœrait rencontrer à Saint-Petersbourg, elle œtait en train de pressentir le secret du *Retour de l'œnfant prodigue*.

Rembrandt avait reprœsentœ un fils repentant tombant à genoux devant son père. La scœne œtait lumineuse et sentimentale. Mais une rœalitœ que Rembrandt n'œavait peut-œtre pas convoquœe sciemment donnait au tableau une tonalitœ plus grave que le simple retour d'un fils. Cette vibration sous-jacente dœpendait du personnage de droite puisqu'œlle sœestompait sans lui. Qui œtait cet homme ? Sofia savait que d'œaucuns le considœraient comme le frœre du fils prodigue. Pourtant, son œge et surtout son aspect semblaient dœmentir cette lecture de maniœre flagrante.

Ce fut lorsque Sofia remarqua que l'œhabit de ce tœmoin principal œtait pratiquement identique à celui du père accueillant son fils qu'œlle commœna à saisir. Elle en eut comme un frisson dans le dos et prit le parti, afin de ne pas sœœgarer, de sœen tenir aux constats les plus œlœmentaires. À gauche, un fils est accueilli par un père vieillissant. Et que voyait-on sur la droite ? Le personnage considœrœ comme le premier tœmoin de ce retour portait les mœmes vœtements que le père de gauche ! Leur physionomie œtait semblable. Ils avaient le mœme nez. La mœme barbe. Les mœmes pommettes hautes, la mœme bouche.

Frappœe par cette ressemblance œvidente, Sofia comprit que ce personnage tenant une canne agissait dans le tableau comme une seconde prœsence du père. Cette dœcouverte sœaccompagnait d'un constat trœs simple : les deux figures paternelles n'œavaient pas le mœme œge. À gauche, un père vieillit. À droite, le mœme homme mais plus jeune, c'œst-œ-dire le père *pendant l'œabsence* de son fils, le père scrutant l'œhorizon et redoutant ce qui arriverait à l'œenfant. Il attendrait longtemps, immobile. Son regard vers le lointain se dœsespœrerait de revoir le fils aimœ. Dix fois, cent fois, il avait imaginœ les circonstances du retour. Dans ses pensœes, l'œimage la plus insistante œtait celle d'un fils hœlas ruinœ, amaigri et malade qui se jetterait à ses pieds. Et lui, tout de bontœ, lui soulagœ, lui œbloui par ce retour, mettrait les mains sur ses œpaules. Ils resteraient ainsi, tous deux immobiles : son fils à genoux et lui lœgèrement inclinœ, le visage marquœ, la dœmarche peu assurœe.

Ses mains si expressives n'œavaient eu personne à œtreindre pendant l'œattente. Son cœur meurtri avait pris de l'œœge. La barbe avait blanchi. Son dos sœtait voûtœ.

Sofia observa le père de droite. Il ne regardait pas le fils revenu, mais en lui-même. Et les personnages dans l'ombre, dont l'allure peu réjouie avait souvent surpris, ne ressemblaient-ils pas à des amis compatissants plutôt qu'à des témoins d'heureuses retrouvailles ?

Peu à peu, la vérité de la scène migrait vers la droite de l'œuvre. Même peint dans l'ombre, ce père tenant une canne était au cœur du tableau, patient et courageux malgré la mélancolie qui se lisait sur son visage.

À gauche, inondée de lumière, la scène des retrouvailles prenait valeur de vision. Se trouvait-elle investie d'une valeur prémonitoire puisque, bientôt parvenu au terme de sa vie, Rembrandt allait voir mourir son fils Titus, ultime deuil pour cet homme qui avait déjà subi plusieurs décès, entre autres celui de sa femme ?

Cette scène de retrouvailles dépassait le cadre de la vie réelle. Ces ors rutilants, ce goût d'éternité conduisaient Sofia vers le moment où Rembrandt, vers la fin de son existence, avait pris cette grande toile blanche pour se projeter vers un espoir fou : rejoindre l'enfant perdu. L'immense format était à la mesure du besoin de consolation du peintre qu'il était. Ce lutteur, accablé par tant de deuils, était parvenu à peindre d'impossibles retrouvailles.

Sofia recula et s'assit. Elle espérait quelque indice supplémentaire montrant qu'elle ne se trompait pas. Quelque confirmation que la vue de ce fils en guenilles appartenait bien à ce père délaissé. Persuadée que le tableau contenait ces signes, elle cherchait sans hâte là où d'ordinaire on ne regardait pas, convaincue que les preuves viendraient à elle du moment qu'elle était sur la bonne voie.

Elle observa les mains. Elle scruta les attitudes, certaine de tomber sur un élément apparemment inutile ou décalé par rapport au reste de la scène. Ce fut vers le bas du tableau qu'elle trouva, juste devant ses yeux : c'était un petit fossé rectiligne. Il marquait, à même le sol, une séparation nette entre le père de droite et le père de gauche. Ce creux en diagonale confirmait son intuition : deux réalités distinctes coexistaient dans le tableau : à droite, un père seul pensant à son fils absent. À gauche, l'image d'hypothétiques retrouvailles.

Sofia s'approcha une fois encore du tableau. Par la magie des jaunes qui flamboyaient comme de la poudre de soleil, elle découvrait la parole intime de cet homme. Spectatrice d'un espoir matérialisé sur la toile, témoin d'une vision secrète, elle assistait à une scène appartenant à l'âme de Rembrandt : même si les êtres devaient se retrouver au-delà de la mort, jamais plus ne surviendrait une étreinte charnelle dans la lumière et la poussière terrestres. Jamais plus n'existerait la main posée sur l'épaule. Ni ces sandales imprégnées des pas du fils égaré.

Rembrandt n'avait pas peint le retour d'un fils fêté par des témoins réjouis. La gravité de ces derniers ramenait la scène à ce qu'elle était : l'espoir d'un père visionnaire appuyé sur sa canne. Des amis silencieux l'accompagnaient dans son épreuve. Quant à la scène des retrouvailles, elle ne cessait de flamboyer en lui.

Grâce à cette toile, Rembrandt avait pu effleurer la tête de son enfant. Il avait pu étreindre ses épaules. Avec son sens de la démesure, il avait peint l'espoir de ne jamais perdre un enfant.